



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 90 (1991), p. 247-258

Béatrix Midant-Reynes, Nathalie Buchez, Albert Hesse, Claude Lechevalier

Le site prédynastique d'Adaïma. Rapport préliminaire de la campagne de fouilles 1989 [avec 8 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

B. MIDANT-REYNES,
N. BUCHEZ, A. HESSE, C. LECHEVALIER

LE SITE PRÉDYNASTIQUE D'ADAÏMA

Rapport préliminaire de la campagne de fouilles 1989

Situé sur la rive ouest du Nil, à 8 km au sud d'Esna et à 2 km à l'ouest de l'actuel village d'Adaïma, le site prédynastique comprend une zone d'habitat et un ensemble de sépultures formant un ou plusieurs cimetières.

Exploré par H. de Morgan au début du siècle (1912), il fut ensuite repéré par S. Sauneron et F. Debono (1974) à l'occasion d'une prospection, lors des fouilles des ermitages du désert d'Esna. Le dégagement d'une trentaine de tombes mit en évidence un pillage intense dès les hautes époques et une localisation chronologique dans la seconde période de Nagada.

Le souhait de S. Sauneron d'effectuer sur ce site des campagnes de fouilles systématiques dut, pour diverses raisons, attendre ces dernières années pour se réaliser. La menace de destruction totale que fait peser l'extension des cultures — destruction déjà bien amorcée du cimetière — n'a pas été étrangère à la reprise de la fouille, en 1989.

C'est sur l'habitat, jusqu'ici très peu étudié, que s'est concentrée l'activité de cette seconde campagne de fouilles, du 1-11 au 10-12-1989*.

Ce secteur se présente comme une vaste étendue de matériel archéologique, sur près d'un kilomètre est-ouest, entre le tombeau du Sheikh Wahban et le hameau, dit *Ezbet Hababda*; il longe, au nord, les cultures, et se développe sur environ 500 m vers le sud, dans le désert. Un ouadi le traverse, d'est en ouest, qui devait être sporadiquement actif à l'époque prédynastique.

Le matériel est presque exclusivement prédynastique-archaïque, comme l'attestent les tessons de poterie rouge à bord noir, rouge polie, à anses ondulées, à décor brun sur fond beige, les éclats et outils de silex, de quartz, les percuteurs, fragments de meules et restes osseux. L'abondance et la richesse du matériel, malgré les nombreux ramassages, se remarquent aussitôt. La présence de zones de perturbation est attestée par d'abondantes dépressions sableuses d'où le matériel est absent, alors qu'il délimite les rebords de ces fosses.

* Les participants autres que les auteurs étaient : M.N. Achard (dessinatrice), M. Brenet (archéologue), P. Deleuze (topographe), A. Lecler (photographe), J. Serdult (informaticien-archéologue).

Notre programme prévoyait :

- 1° une reconnaissance géomorphologique du site;
- 2° un ramassage raisonné de la surface aux fins de l'interpréter : nature du matériel, proportions relatives des groupes, datations, détermination de concentrations, recherche d'une éventuelle chronologie horizontale;
- 3° des décapages afin d'évaluer l'existence de structures en place, complétés par des sondages jusqu'au sol vierge.

Observations géomorphologiques.

Une reconnaissance sur un transect nord-ouest - sud-est a permis de replacer le site dans son cadre morphologique général : du gebel fermant la plaine d'Esna à la plaine alluviale actuelle se développe un système de terrasses d'une remarquable largeur, s'échelonnant du pliocène à l'actuel.

Le site d'Adaïma se place dans la zone des basses terrasses, dominant de 5 à 10 m la plaine actuelle. Ces grands replats sont fortement disséqués par des couloirs en partie ensablés, correspondant à d'anciens ouadis.

Un croquis topo-morphologique a permis la mise en place des traits caractéristiques : replats, dépressions, ruptures de pente, talweg et diverses perturbations d'origine anthropique.

Par ailleurs, un relevé systématique de tous les affleurements a été entrepris; il permettra de compléter la cartographie du site et, éventuellement, d'éclairer certains choix (matériaux, utilisation de l'espace). Les affleurements reconnus appartiennent, d'une part, au substratum, d'autre part, aux formations superficielles quaternaires.

Le substratum apparaît à l'extrémité sud-est de la zone prospectée, sous forme d'un chaos de blocs calcaire, d'âge probable début tertiaire; il s'agit essentiellement de calcaires compacts, de calcaires à nodules siliceux et de calcaires grumeleux (pl. I).

Les formations superficielles relèvent de trois familles.

1. Les nappes alluviales grossières sont formées de blocs, galets et graviers, dans une matrice sableuse; elles constituent un ensemble riche de variantes, qui resteraient à préciser en liaison avec la position topographique : composition pétrographique, altérations, encroûtements...

Elles reposent sur des dépôts sableux grossiers, plus ou moins grésifiés, qui paraissent représenter une première phase plus calme de la mise en place des formations alluviales des terrasses.

2. Les limons fluviaux sus-jacents aux nappes alluviales sont d'une grande homogénéité d'aspect mais comportent irrégulièrement de petits concrétionnements carbonatés. Leur distribution topographique n'est pas continue, soit pour des raisons naturelles (extension initiale, en fonction de la topographie antérieure, érosion ultérieure), soit anthropiques (fosses de sebakhin).

3. Des placages sableux peu épais (2 m maximum probable) s'appuient sur les bords des dépressions et viennent recouvrir localement des surfaces planes; d'origine éolienne, ce dépôt est d'une grande homogénéité.

Le ramassage raisonné : problématique et premiers résultats.

Dans une première phase d'étude du site, il était logique que des méthodes de prospection à l'échelle de la dimension de l'établissement fussent mises en œuvre.

Parmi celles-ci, la collecte des vestiges superficiels présentait un intérêt particulier en ce qu'elle permet d'acquérir d'emblée un certain nombre d'informations que des approches plus traditionnelles, comme la fouille, ne livrent qu'à l'issue de plusieurs campagnes : inventaire des cultures présentes à travers le matériel abandonné et extension spatiale de chacune de ces cultures.

Dans un premier temps a été fixé l'espace à étudier : environ 40 hectares, s'étendant sur près d'un kilomètre le long de la vallée, ont été piquetés à maille de 100 m de côté. Chacun des points ayant été nivelé, on a disposé immédiatement d'une carte topographique pouvant être traduite en courbes de niveau sommaires. À chaque nœud de ce réseau a été recueilli un échantillon de matériel sur des surfaces d'étendue variable en fonction de l'abondance des objets :

— une surface d'échantillonnage *initiale* de 1×1 , 2×2 , 4×4 , 8×8 m est tout d'abord choisie de telle sorte que la collecte *exhaustive* des objets qui s'y trouvent ramène au moins cinquante individus (silex et tessons sont recueillis en deux passes successives distinctes);

— une surface d'échantillonnage *secondaire* quatre fois plus grande que la précédente (soit 2×2 , 4×4 , 8×8 , à l'exclusion de la dernière qui s'avérerait trop grande) sert ensuite à un ramassage *sélectif* de bords, fonds, anses, décors... de céramique et de silex remarquables, qui viennent enrichir l'échantillon en éléments caractéristiques, dans une proportion connue (4/1).

Une analyse sommaire ayant clairement mis en évidence la limitation du site prédynastique aux 20 hectares situés le plus à l'ouest, l'échantillonnage a été, dans un deuxième temps, au moins doublé sur cet espace par des prélèvements sur la maille de 50 m de côté pour arriver à un total final de 67 échantillons. Dans toutes ces opérations, une attention particulière a été portée à ce que la collecte s'effectue dans des conditions d'observation les plus uniformes possibles et dans un ordre aléatoire sur le terrain. Ceci permet d'éviter au maximum les dérives apparentes de la distribution sur l'espace que peut quelquefois induire l'accoutumance des ramasseurs.

Avec chaque échantillon, une brève description de la surface échantillonnée et de ses environs immédiats est effectuée : topographie, nature du sédiment, richesse en pierres (hors silex et outillage), présence ou non d'ossements, de charbons, de coquilles... Associées au plan topographique et géomorphologique dressé par ailleurs, ces

informations contribuent à la description générale du site et constituent l'une des données fondamentales de cette prospection de surface.

Dans un dernier temps, le matériel a été trié et réparti en classes absolument empiriques sur des critères très hétérogènes de date, de matériau et/ou de morphologie des débris qui constituent les bases d'une « pré-typologie ».

L'objectif avoué à ce stade n'est que la constitution de groupes aussi homogènes que possible, dont la distribution sur l'espace est censée donner l'étendue de l'occupation aux différentes époques. On aboutit ainsi à la constitution d'une matrice d'effectifs en fonction des échantillons, d'une part, des classes d'objets, d'autre part.

Cette matrice est soumise à un programme d'analyse factorielle qui permet de juger de l'identité, de l'opposition, de la validité des classes constituées et de faire des choix de regroupement pour le tracé des cartes de répartition. Ces cartes sont représentées en courbes de niveau qui privilégient l'effectif moyen de chaque groupe constitué et les concentrations de matériel dans la proportion de 1,5, 2,25... fois l'effectif moyen. Elles figurent, d'une manière évidemment approchée, les espaces occupés aux époques correspondant au matériel considéré (fig. 1 et 2).

L'analyse comparative de la distribution spatiale des classes céramiques a permis de mettre en évidence un développement complexe de l'habitat sur une aire de 22,5 hectares localisée à l'ouest de la surface considérée, et une nette évolution chronologique.

Sans entrer plus avant dans l'analyse fine qui est en cours, la répartition des catégories 4 (rouge polie à bord noir) et 5 (rouge polie) montre que l'extension maximale du site correspond à la phase la plus ancienne (pl. X). La faible représentation des types tardifs (6 et 7) dans le secteur sud tendrait à le désigner comme l'un des premiers à avoir été abandonné au cours du nagadien II. Une installation restreinte, de nature indéterminée, a pu continuer à fonctionner dans ce secteur durant la 2^e époque de nagada, comme l'attestent des fragments de récipients à anses ondulées issus du ramassage et du sondage 1001. En l'état actuel de nos recherches, il demeure difficile de situer chronologiquement la rupture dans l'organisation de l'habitat, rupture qui, pour ce qui concerne la culture matérielle, pourrait correspondre au changement technologique lié à l'apparition de la catégorie 7 (matériau, décor, technique). Dans la chronologie traditionnelle¹, la céramique grossière (classe 1) apparaît au nagadien II *a*. Or, notre secteur sud, manifestement nagadien I, début nagadien II est marqué par un fort pourcentage de céramiques grossières et par une absence presque totale des classes tardives. Ainsi se dessine un décalage entre la chronologie traditionnelle, établie à partir des seuls cimetières, et l'image obtenue à partir d'un habitat; soit que la chronologie traditionnelle doive être révisée en fonction des associations céramiques des habitats (avancement dans le temps de l'apparition de la classe 1?), soit que l'on a affaire à une organisation spatiale différenciée de l'habitat. L'étude comparative des ensembles du cimetière et de ceux de l'habitat pourra sans doute apporter des éléments nouveaux pour résoudre ce problème.

1. Kaiser : 1957.

Le secteur nord (fig. 2) apparaît comme le plus complexe, sans doute parce qu'il a fait l'objet d'une occupation continue depuis la 1^{re} période de nagada jusqu'à la I^{re} dynastie. C'est là, en effet, qu'apparaissent les types de poterie protodynastiques et les deux sceaux décorés. Ainsi, au nagadien III, l'occupation s'est déplacée vers le nord : la carte de répartition des classes 6 et 7 la montre resserrée vers la zone actuelle des cultures, mais il ne s'agit sans doute pas d'une diminution de la superficie; le site se prolonge probablement *sous* les cultures. L'hypothèse est à vérifier.

Il est tentant d'évoquer, pour expliquer cette évolution, un phénomène de désertification qui aurait poussé les habitants à s'installer plus près du fleuve. La position et l'évolution du Nil en relation avec l'habitat, ainsi que le rôle joué par l'ouadi, sont à cet égard significatifs. Nos efforts porteront sur la mise en lumière de ces points fondamentaux.

Décapages et sondages.

À l'extrémité nord du site, on a repéré de légères dépressions en surface du recouvrement limoneux des terrasses grossières de galets.

Une aire de 8 m × 10 m a été nettoyée (ens. 1000); un simple balayage mit en évidence une structure ovale, d'environ 2 m × 1 m, aux extrémités arrondies, légèrement étranglée en son milieu (pl. II *a*). Si son origine anthropique ne fait guère de doute, on ne peut rien dire, en l'état des recherches, ni de sa nature, ni de sa datation. Un trou irrégulier, de 50 cm de profondeur et de 2 m de diamètre, situé à moins de 3 m au sud de cette structure a été identifié comme une fosse de sebakhin (traces visibles de pics, remplissage éolien).

Un sondage de 15 × 15 m a été effectué à l'opposé, au sud du site (ens. 1001), dans un secteur sableux, plat, visiblement non perturbé (pl. X *b*).

À une vingtaine de centimètres sous la surface, on dégagée :

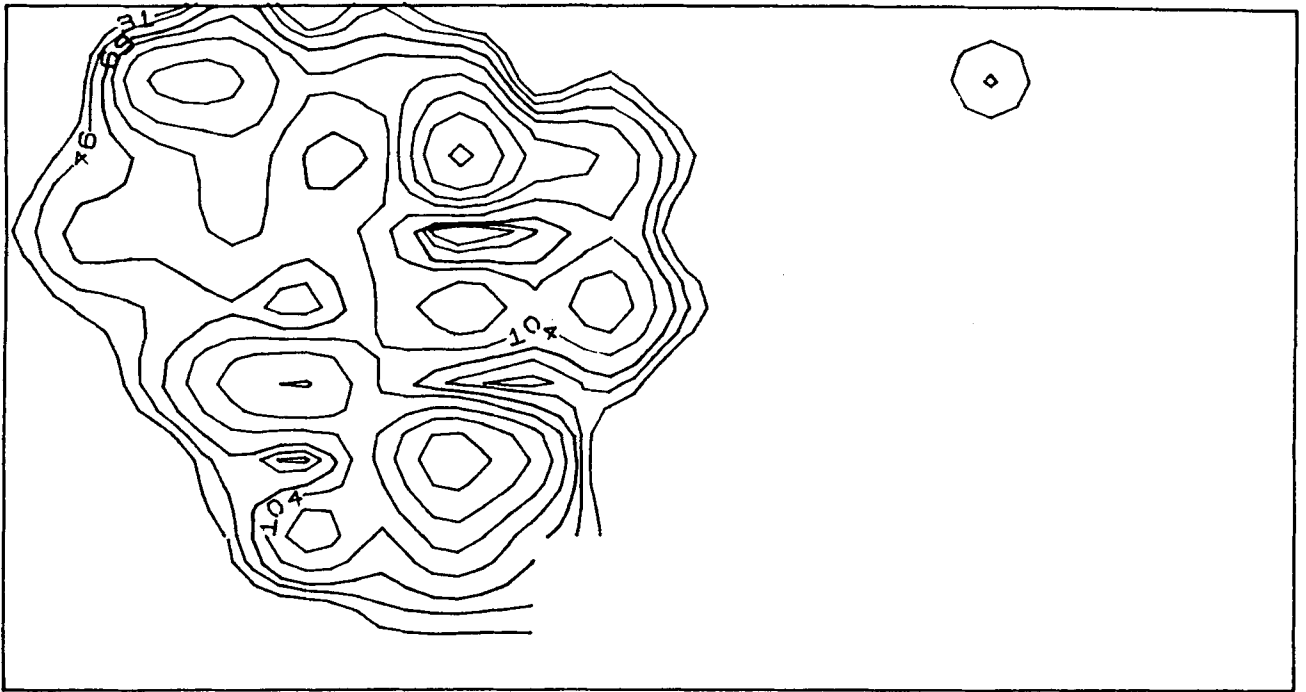
- 2 foyers;
- 1 jarre en place;
- 1 squelette d'enfant, âgé d'environ 6 mois, couché sur le côté gauche en position fœtale, tête au sud, regard vers le nord-ouest (pl. X *c*); une coupe retournée sur un bivalve marin, bien que située à quelques mètres, semble appartenir à la sépulture. De nombreuses traces d'animaux fouisseurs, ainsi que des restes de petits rongeurs, expliquent la perturbation qui règne dans ce secteur.

La rencontre continue de concrétions carbonatées formant des zones indurées sur de plus ou moins grandes surfaces atteste une circulation d'eau qui ne peut avoir été qu'anthropique. Certains de ces encroûtements, vaguement circulaires, peuvent évoquer des trous de poteaux. Le sédiment intérieur, fortement rouge, pulvérulent, parfois cendreux, suggère le pourrissement de structures végétales. Le matériel provenant de ces niveaux présente une forte altération, les concrétions calcaires défigurant les tessons.

Le sable vierge apparaît à 1,70 m sous la surface actuelle du sol.

Les prochaines campagnes s'attacheront à préciser la nature de ces vestiges et à tenter, bien sûr, d'en mettre au jour de plus évidents.

Fig. 1. — Phase ancienne d'extension du site.

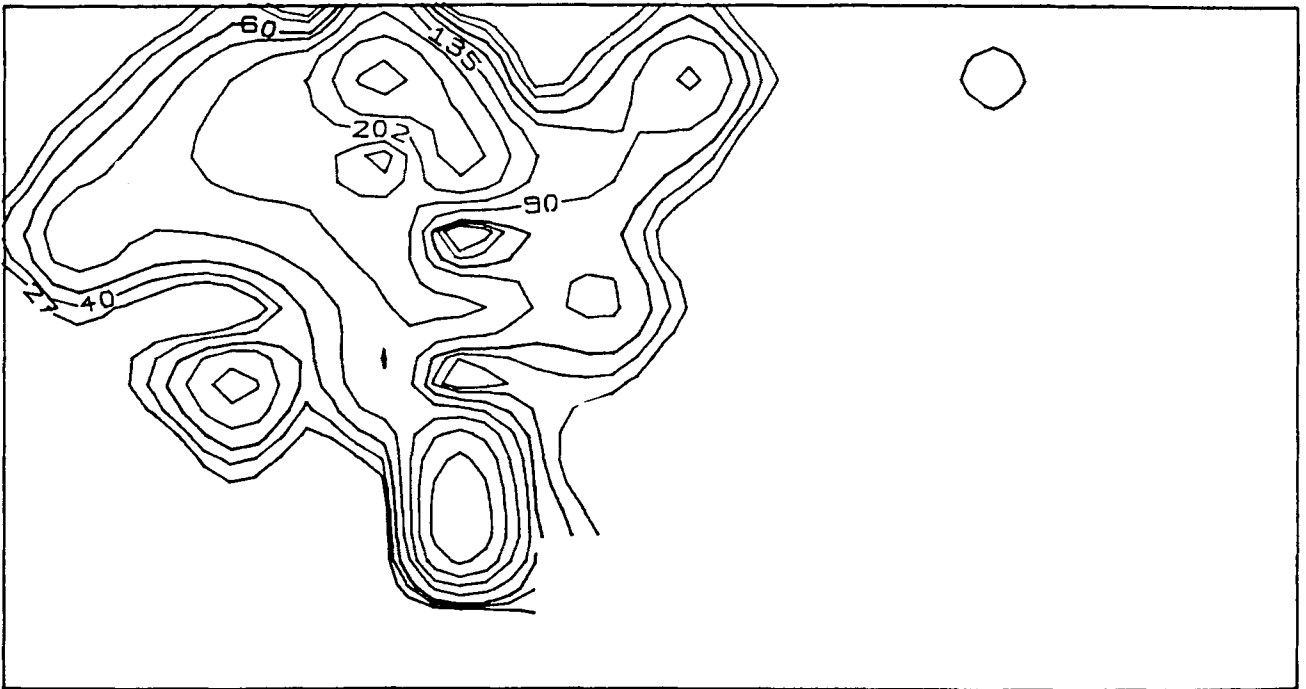


ADAIMA 1989

ramassage tessons classes Sb + d



0 2550m



ADAIMA 1989

ramassage tessons 4a+b+c+d+e + 5c



0 2550m

Le matériel.

LA CÉRAMIQUE.

Chaque échantillon de matériel céramique provenant du ramassage systématique de surface a fait l'objet d'un tri et d'un comptage. Une classification a été établie comprenant 13 catégories, chacune subdivisée en un nombre variable de sous-groupes. Les catégories ont été déterminées en fonction des caractéristiques techniques de la céramique (matériaux utilisés, traitement de la surface, type de cuisson), tandis que les sous-groupes ou classes se réfèrent à la forme des poteries.

Une description détaillée des classes céramiques ainsi que la présentation des différentes variables rencontrées pour une classe donnée n'est pas l'objet de cet article.

L'inventaire suivant a uniquement pour but de souligner les principales caractéristiques de chaque catégorie et d'établir la correspondance entre ces catégories et la typologie traditionnelle.

Catégorie 1. Céramique grossière fabriquée à partir des limons du Nil et caractérisée par d'abondantes inclusions végétales (« Rough faced » de la typologie traditionnelle établie par F. Petrie) :

- la classe 1 *a* rassemble tous les fragments de panses;
- la classe 1 *b*, les fragments de bords droits liés à des formes simples de bols;
- la classe 1 *d*, les bords à bourrelet externe correspondant essentiellement à des jarres à fond plat ou à base étroite (pl. XI *a*);
- la classe 1 *g*, les fonds plats eux-mêmes.

Catégorie 2. Céramique très grossière modelée à partir des limons du Nil; dégraissant abondant, essentiellement végétal; registre des formes restreint à de grands plats ou plaques possédant de courtes parois, le plus souvent verticales, sans doute liés à un usage domestique particulier (pl. XI *b*).

Catégorie 4. Céramique fine; limon du Nil; surface engobée et polie; bicolore : rouge foncé et noir (enfumage d'une partie du pot en fin de cuisson); correspond à la céramique « Black Topped » de Petrie.

Catégorie 5/12. Céramique fine, dite « Polished Red » et « Cross Lined »; limon du Nil; surface engobée ou non, polie rouge foncé.

Catégorie 6. Céramique fine à semi-fine; argile marneuse; polissage non uniforme de la surface (pl. XII *a, b*).

Catégorie 7/15. Poterie fine à semi-fine; argile marneuse; surface brute et lissée; correspond aux types « Late », « Wavy handled » et « Decorated ».

Catégorie 9. Pâte identique à celle de la catégorie 7, mais caractérisée par une cuisson en atmosphère réductrice. Seules les formes de bols sont représentées (pl. XII *c*).

Catégorie 11. Poterie grossière proche de la catégorie 1 par la qualité de la pâte, mais qui s'en distingue par une finition plus soignée et une cuisson réductrice-oxydante bien contrôlée. Une catégorie a, en outre, été réservée pour classer les fragments non identifiables (catégorie 10) et une autre pour la céramique postérieure à la période prédynastique : époque romaine (?), et moderne (catégorie 19).

Enfin, la position chronologique de deux des catégories définies reste incertaine :

Catégorie 8. Poterie semi-fine à grossière, limon du Nil, dégraissant minéral, représentée par une seule forme (pl. XII d).

Catégorie 3. Poterie grossière, modelée; limon du Nil; dégraissant minéral plus ou moins abondant, le plus souvent grossier; présence parfois d'inclusions végétales; formes simples à fond rond ou pointu et décors géométriques ou de végétaux stylisés, incisés (pl. XI c, d, e).

Catégorie	Nombre de tessons	Pourcentage
1/14	2209	43
2	238	4,6
3	816	15,9
4	257	5
5/12	766	14,9
6	69	1,3
7/15	352	6,9
8	19	0,4
9	286	5,6
10	Groupe des inclassables.	
11	50	1
13	71	1,4

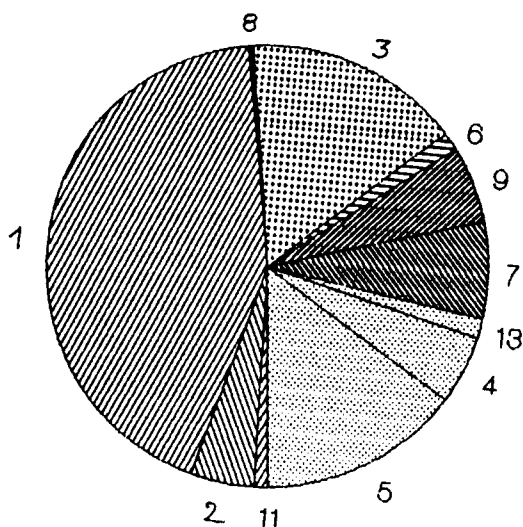


Fig. 3. — Pourcentage des catégories représentées.

L'aire de répartition de cette céramique abondamment représentée sur le site d'habitat correspond globalement à celle des catégories 4 et 5, indice vraisemblable de contemporanéité entre ces catégories. Toutefois, la tradition technique qui caractérise la poterie de la catégorie 3 paraît étrangère au monde nagadien et plus proche de certaines productions régionales actuelles.

L'ensemble du matériel céramique a ainsi été distribué en 84 classes dans le but du traitement mathématique destiné à visualiser des aires de répartition chronologiques ou/et fonctionnelles. La chronologie spatiale du site a pu, ainsi, être mise en évidence. En outre, la méthode de ramassage par échantillonnage permet d'emblée une approche quantitative du matériel.

Cette classification effectuée dans le cadre de l'étude statistique ne doit pas être considérée comme une typologie de la céramique du site d'Adaïma. Une typologie sur un site

de cette ampleur ne peut en effet s'élaborer en une seule campagne et à partir du seul matériel de surface, souvent très érodé. La distinction des matériaux utilisés doit être affinée au moyen d'analyses pétrographiques et/ou chimiques.

La classification obtenue cette année est néanmoins représentative du spectre céramique rencontré sur le site. Celui-ci, couvrant une large période chronologique — la totalité du IV^e millénaire — englobe tous les types connus de céramiques prédynastiques. Le catalogue des fragments de poteries décorées fait ressortir la diversité des types recueillis : décors peints blancs sur surface rouge polie de la fin de nagada I (pl. XIII *a*), décors peints géométriques et animaliers de nagada II à I^{re} dynastie (pl. XIII *h-g*) et céramique ornée d'impressions rehaussées de blanc (pl. XIII *h*).

LA PIERRE.

L'industrie de la pierre, à Adaïma, bénéficie autant de la variété et de la qualité de la matière première disponible que de l'excellence des tailleurs qui ont réalisé les outils. Rien d'étonnant, à une époque où culmine la taille du silex, avec les couteaux à « ripple flakes ».

La remarquable variété des matériaux disponibles résulte de l'existence sur moins de 500 m de deux sources principales :

- les affleurements du substratum qui peuvent fournir calcaire dur et rognons ou concrétions de silex;
- les nappes alluviales qui comportent galets et blocs de nombreuses roches venues des bassins-versants en amont (Nil et affluents), notamment rive droite. On y trouve une grande diversité de roches sédimentaires (silex variés, calcaires durs, grès) et de roches éruptives (granite et roches voisines, diorite et roches voisines); ces dernières devant faire l'objet d'une détermination de laboratoire.

L'essentiel des matériaux utilisés par les Prédynastiques est donc d'origine locale, mais dans quelques cas, on ne peut exclure d'autres sources, du fait de l'absence ou de la rareté de matériaux utilisés pour la confection de certains groupes d'objets bien caractéristiques : calcaires organo-détritiques, de type lumachelle pour les meules et molettes; schiste de type ardoisier pour les palettes et les coupes; calcite pour les vases; roche éruptive noire (à déterminer) pour les vases.

LA PIERRE TAILLÉE (pl. XIV).

Le ramassage tout comme le matériel de fouille attestent un débitage *in situ* issu des rognons de silex et galets des terrasses : nucleus, éclats, lames, déchets de taille, percuteurs abondent.

Plusieurs catégories d'outils taillés se dégagent d'un premier tri.

- *Sur éclats*. Beaux grattoirs circulaires, épais, en plus de la classe plus générale des éclats retouchés (*a*).

— *Sur lames*. Grattoirs en bout de lames, perçoirs type mèches de foret sur lamelles, lames à retouches latérales inverses et/ou troncation distale, éléments de faucille sur belles lames (*b*), et quelques burins.

— *Sur plaquettes*. Grattoirs et racloirs sur beau silex beige, comportant une face corticale plane; notons trois pièces caractéristiques appelées « planes »² dans la terminologie anglo-saxonne (*d*), où la présence de retouches inverses, dans un cas, souligne le probable emmanchement.

— *Pièces bifaciales*. Fragments de couteaux prédynastiques (non « ripple flakes »), dont l'un repris en perçoir; haches taillées et éléments de faucilles; notons le manche d'une lance fourchue, pièce bien attestée dans les tombes (*c*).

— *Galets* aménagés par retouches dégageant une sorte de taillant.

PIERRE POLIE (pl. XV).

On note six belles haches en roche noire dure (*a*), plusieurs fragments de palettes en losange étiré (type 91-92 de Petrie) (*b*), quelques fragments de vases en pierre noire ou calcite. Trois types de têtes de massues apparaissent : deux formes sphériques, en calcaire, conservées dans leur moitié longitudinale (*c*); deux disques épais, en gabbro, à section plano-convexe et à surface plate, cassés dans leur moitié, montrant le début d'une perforation inachevée partant de chaque face (*e*); enfin, une forme discoïde bien connue (*d*), à section plano-concave dont un modèle identique, mais complet, a été trouvé sur le site même d'Adaïma par de Morgan³.

— Un important matériel de broyage englobe meules dormantes et molettes utilisées également comme percuteurs.

AUTRES (pl. XVI).

— L'os poli figure sous forme de poinçons et d'une aiguille à chas (*a, b*).

— Quelques petits fragments de tests d'œufs d'autruches, dont l'un présente en périphérie des traces d'usage (minuscule racloir?), proviennent du sondage, ainsi qu'une petite tête de figurine en terre cuite dont l'identification demeure problématique (*e*).

— Enfin, découverts en surface dans le secteur nord du site, le plus récent, deux sceaux décorés produisent, l'un des antilopes sous un motif indéfinissable (*c*), l'autre des barques cintrées (*d*).

Du point de vue chronologique, le secteur d'habitat ou plutôt l'ensemble des zones d'habitat, paraît couvrir la même période que le cimetière. L'époque dite Nagada II est la plus largement représentée, ainsi que Nagada III (3600-3100 B.C.)⁴. Plusieurs formes céramiques très évasées permettent de penser que le site a pu être occupé dès la première époque nagadienne (3800-3600 B.C.)⁴. Un tesson, découvert sur le cimetière, présente

2. Holmes : 1989 : vol. 2, p. 405. — 3. Hoffman : 1988, p. 29, n° 60. — 4. Hassan : 1985.

un traitement de surface (peigné puis poli transversalement) qui caractérise une période antérieure, appelée badarienne (4500[?]-3800 B.C.)⁴. S'il n'est pas pour autant possible d'en déduire une occupation dès cette époque, l'existence de ce fragment mérite le plus grand intérêt.

Le site semble avoir été définitivement abandonné après les débuts de la période dynastique.

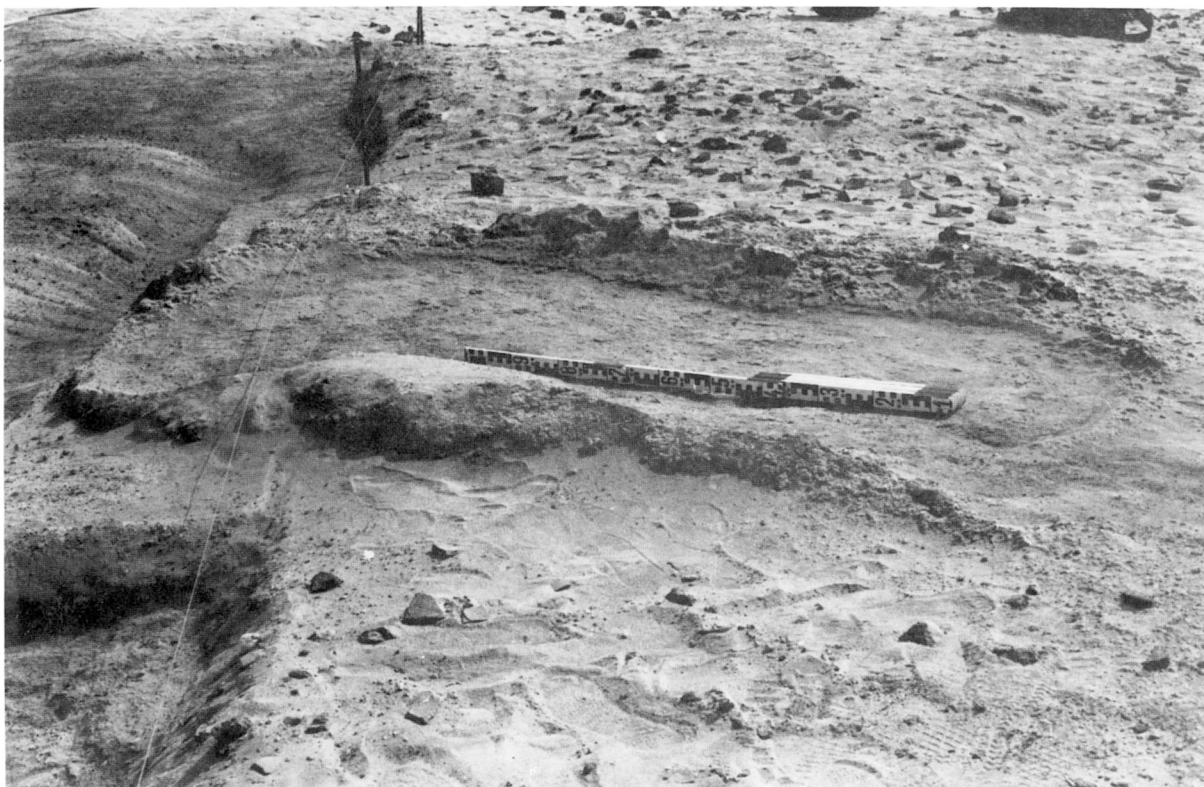
L'époque romaine voit peut-être une occupation ponctuelle des lieux. En outre, il n'est pas exclu que le site ait été occupé par intermittence, à une époque sub-actuelle, par des groupes de bédouins dont la culture matérielle n'est pas toujours facile à situer chronologiquement.

Des repérages ont été effectués dans le secteur des cimetières, très perturbé par la mise en culture des terres. Une aire d'environ 300 m sur 200 m a été « protégée »; elle constituera l'un des points forts de la prochaine campagne de fouille.

4. Hassan : 1985.



Le substratum apparaît au tombeau du cheikh Wahban.



a. Ensemble 1000.

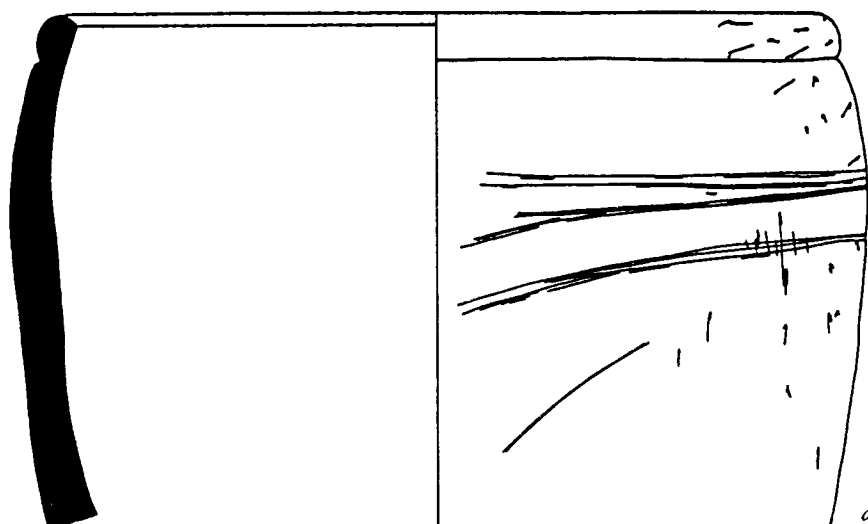


b. Ensemble 1001 : sondage.

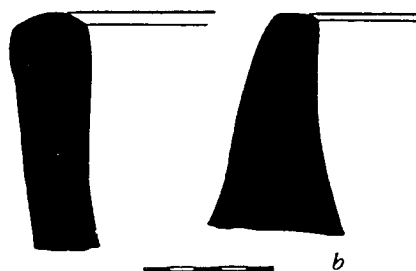
c. Squelette d'enfant.



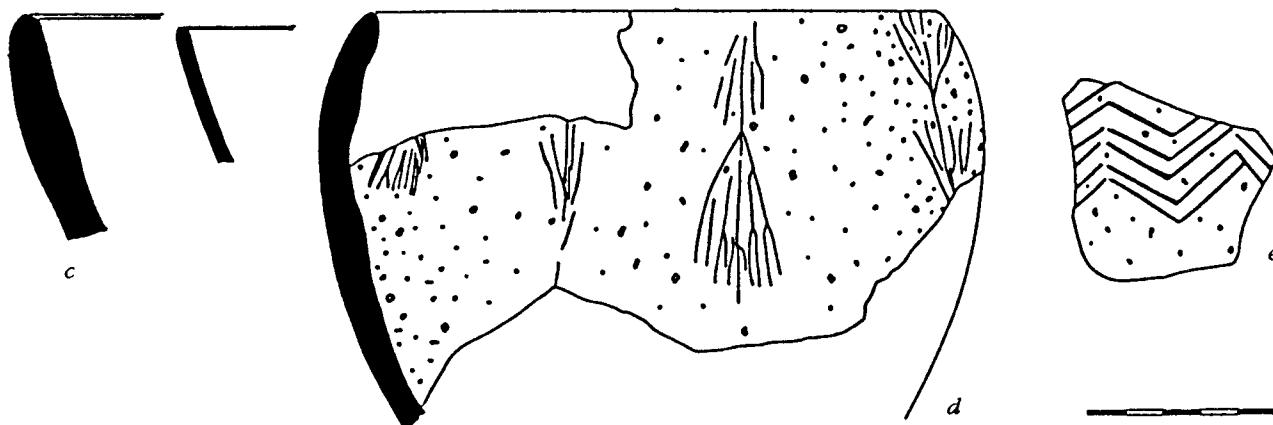
CÉRAMIQUE



Catégorie 1.

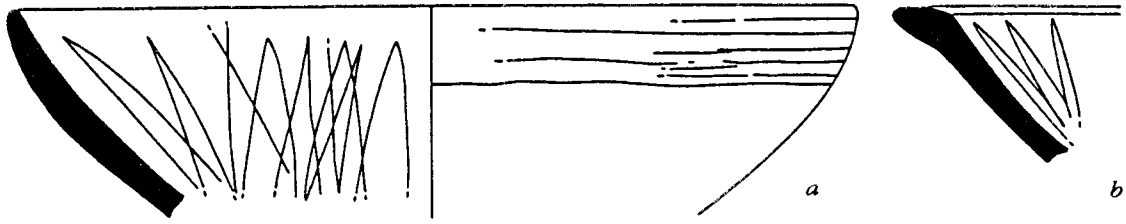


Catégorie 2.



Catégorie 3.

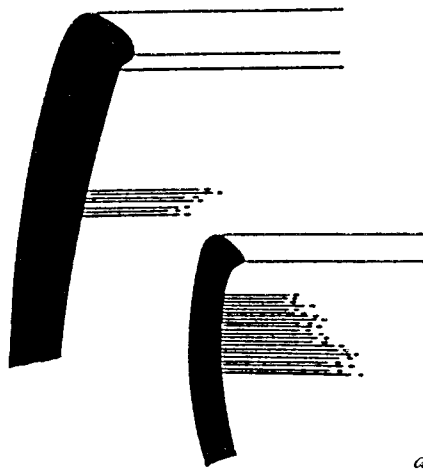
CÉRAMIQUE



Catégorie 6.

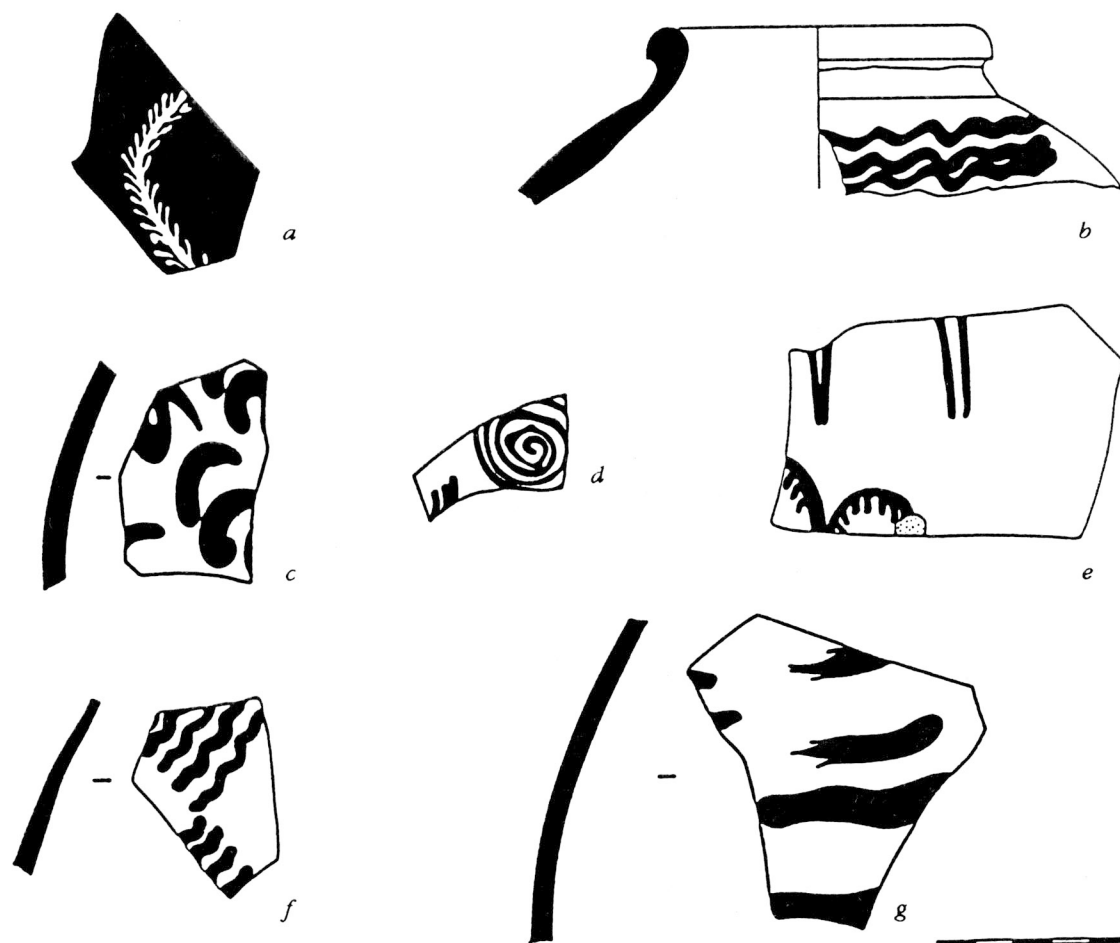


Catégorie 9.

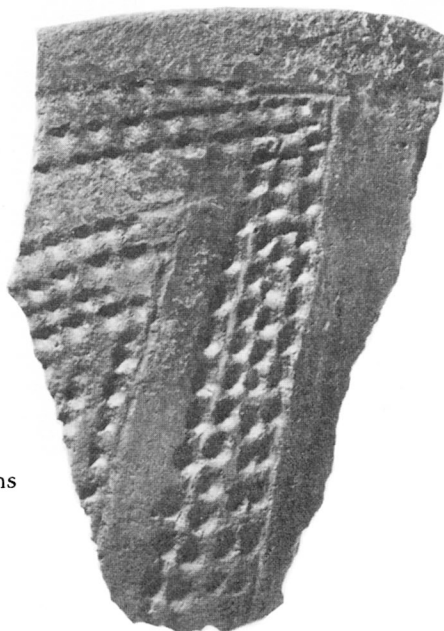


Catégorie 8.

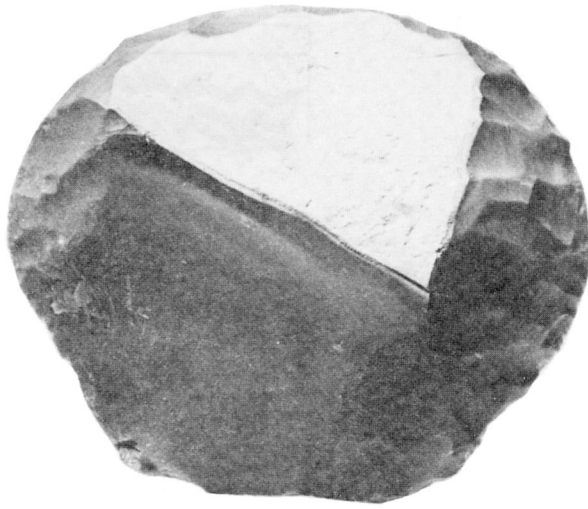
CÉRAMIQUE



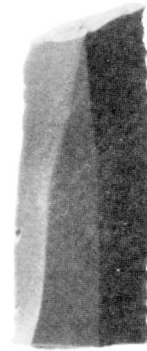
b. Céramique ornée d'impressions rehaussées de blanc.



PIERRES TAILLÉES



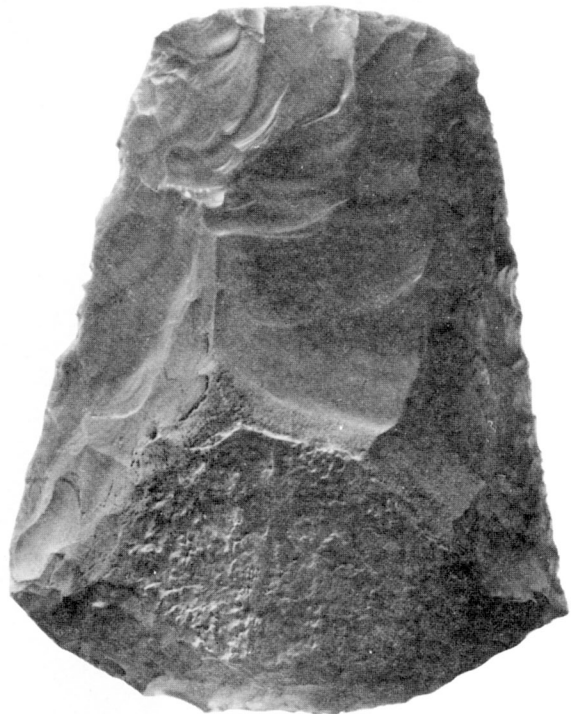
a. Grattoir circulaire sur éclat.



b. Élément de faucille sur lame.



c. Manche de lance fourchue.



d. « Plane ».

PIERRES POLIES



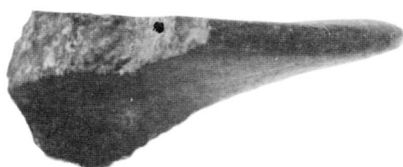
a. Hache polie.



b. Fragment de palette en schiste.



c. Tête de massue sphérique en calcaire.



d. Tête de massue discoïde.



e. Disque en gabro.

AUTRES...



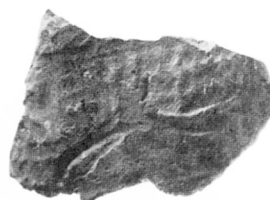
a



b



c



d

Poinçons et aiguille à chas.

Sceaux décorés.



e. Tête de figurine en terre-cuite.